

French A: language and literature – Higher level – Paper 1
Français A : langue et littérature – Niveau supérieur – Épreuve 1
Francés A: lengua y literatura – Nivel superior – Prueba 1

Thursday 17 May 2018 (afternoon)
Jeudi 17 mai 2018 (après-midi)
Jueves 17 de mayo de 2018 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

Instructions to candidates

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Question 1 consists of two texts for comparative analysis.
- Question 2 consists of two texts for comparative analysis.
- Choose either question 1 or question 2. Write one comparative textual analysis.
- The maximum mark for this examination paper is **[20 marks]**.

Instructions destinées aux candidats

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La question 1 comporte deux textes pour l'analyse comparative.
- La question 2 comporte deux textes pour l'analyse comparative.
- Choisissez soit la question 1, soit la question 2. Rédigez une analyse comparative de textes.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est de **[20 points]**.

Instrucciones para los alumnos

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la pregunta 1 hay dos textos para el análisis comparativo.
- En la pregunta 2 hay dos textos para el análisis comparativo.
- Elija la pregunta 1 o la pregunta 2. Escriba un análisis comparativo de los textos.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es **[20 puntos]**.

Blank page
Page vierge
Página en blanco

Choisissez **soit** la question 1, **soit** la question 2.

1. Analysez, comparez et opposez les deux textes suivants. Votre commentaire doit porter sur les similitudes et les différences entre les textes, sur l'importance de leur contexte, le public qu'ils visent, leur objectif, ainsi que sur leurs caractéristiques formelles et stylistiques.

Texte A

Les deux tailleurs

Dans un quartier pauvre d'une ville, deux vieux tailleurs juifs travaillaient, l'un en face de l'autre, depuis au moins une quarantaine d'années. Ils coupaient et cousaient, coupaient et cousaient, inlassablement, parlant, de temps en temps, de choses et d'autres...

— Tu prendras des vacances cette année ? dit le premier.

- 5 — Non, répondit l'autre.

Et ils retournèrent au silence.

Puis, le second tailleur dit :

— J'ai pris des vacances en 1970.

Très étonné, le premier dit :

- 10 Tu as pris des vacances en 1970 ?

— Oui, dit le second.

Le premier tailleur, qui n'avait aucun souvenir d'une absence de son compagnon, dit alors :

— Et où as-tu pris des vacances ?

— En Inde, dit le second.

- 15 — En Inde ?

— Oui, je suis allé chasser le tigre du Bengale.

— Tu es allé chasser le tigre du Bengale ?... Toi ?

Les deux hommes s'étaient arrêtés de travailler et se regardaient.

Puis, le second tailleur reprit calmement la parole pour raconter ceci :

- 20 — Je partis à l'aube, sur un éléphant magnifique que m'avait prêté un grand prince. Armé de quatre fusils d'argent, et accompagné de toute une escorte, je m'aventurai dans une montagne d'une luxuriante végétation. Soudain, un tigre énorme se dressa devant nous en rugissant. Le plus gros tigre qu'on n'ait jamais vu dans cette région du Bengale. Mon éléphant, épouvanté, bascula en arrière, je tombai dans les broussailles, le tigre se jeta sur moi et me dévora.

- 25 — Il te dévora ?... dit le premier tailleur qui avait écouté avec stupéfaction.

— Il me dévora. Entièrement. Jusqu'au dernier morceau de ma chair.

— Mais enfin, dit le premier, que me racontes-tu là ?...

Aucun tigre ne t'a dévoré. Tu es encore en vie !

Alors le deuxième tailleur reprit son fil, reprit son aiguille et dit :

- 30 — Tu appelles ça une vie ?...

Kim Yaroshevskaya, *Contes d'humour et de sagesse*, Planète rebelle, 2012, p. 59.

Texte B

Rechercher : OK

Dirigeant.fr
Un autre regard sur l'entreprise

Octobre
2017

“ Un jour, tu te réveilleras et tu n'auras plus le temps de faire ce que tu voulais faire. Fais-le donc maintenant.

Paulo Coelho



LE JOURNAL EN LIGNE DES ENTREPRENEURS

- Actualités
- Idées
- Entreprises
- International
- Pratique
- Inspirations
- Tribunes
- Blog
- Magazine

Se libérer du travail ou libérer le travail ?



Le philosophe Emil Cioran est pour le moins éloquent quant à la condition de l'homme au travail. À ses yeux, il est impensable de concilier le travail avec le souci de son « *évolution intérieure* », de son savoir-devenir dans le monde. Savoir-devenir ? Chez certains consultants d'entreprise, ce fameux savoir-devenir est à la mode. C'est, selon eux, une compétence bien plus importante que le savoir (derrière lequel nous courons sans cesse), que le savoir-faire (la technologie évolue au même rythme que le savoir) ou que le savoir-être (personnalité et comportements qui, finalement, renvoient toujours à la capacité du salarié à se soumettre à l'ordre établi).

Le savoir-devenir, c'est la capacité à se projeter, à dépasser l'utilité première de son action, à se relier à un projet capable de donner à la fois du sens au présent et à l'avenir... Compétence difficile à mobiliser pleinement sur le plan professionnel au regard du désenchantement croissant des salariés, et notamment des cadres. Car à l'heure des troubles musculo-squelettiques et des risques psychosociaux, l'entreprise peine à s'affirmer comme un lieu de réalisation pour l'individu.

15 **Déjouer le spectre de l'aliénation**

Curieuse contradiction : le travail est à la fois ce qui permet à l'homme de se réaliser, mais aussi facteur d'aliénation dès lors qu'il est subordonné au capital. Le travail est à la fois ce qui émancipe de la nature et à la fois ce qui y ramène. Il est ce qui nous pose comme sujet et, en même temps, ce qui nous réduit à un objet, à une marchandise, à une simple force.

- 20 « L'ouvrier s'appauvrit d'autant plus qu'il produit plus de richesse, que sa production croît en puissance et en volume. L'ouvrier devient une marchandise. Plus le monde des choses augmente en valeur, plus le monde des hommes se dévalorise ; l'un est en raison directe de l'autre. Le travail ne produit pas seulement des marchandises ; il se produit lui-même et produit l'ouvrier comme une marchandise dans la mesure même où il produit des marchandises en général » (K. Marx, Manuscrits de 1844).
- 25

Comment déjouer le spectre de l'aliénation et ce qui entrave le déploiement de la subjectivité ?

Comment rendre au travail quelques vertus émancipatrices ? En transformant les tâches et des formes d'organisation du travail qui empêchent ce libre jeu de la subjectivité. Facile à dire, mais comment ?

Texte : «Se libérer du travail ou libérer le travail ?», Lionel Meneghin, _Dirigeant.fr_, 23 décembre 2014
(<http://www.dirigeant.fr/011-1160-Se-liberer-du-travail-ou-liberer-le-travail-1-2.html>)

Illustration : © Jean-Michel Milon. lamineduccoach.fr

2. Analysez, comparez et opposez les deux textes suivants. Votre commentaire doit porter sur les similitudes et les différences entre les textes, sur l'importance de leur contexte, le public qu'ils visent, et leur objectif, ainsi que sur leurs caractéristiques formelles et stylistiques.

Texte C



Monde Politique Société Santé Fake off

ACCUEIL › MONDE

«Je suis un réfugié de la mer, j'aurais pu connaître le même sort qu'Aylan Kurdi»

TÉMOIGNAGE Trung-Phuc a participé à l'exode des *boat-people* il y a quarante ans. Il témoigne pour « 20 Minutes »...

Cédric Garrofé Publié le 04/09/15 à 18h07 — Mis à jour le 05/09/15 à 02h35

15 2,4k

En route pour la France

À la fin des années 1970, plusieurs pays – dont la France – envoyaient des comités d'aide en Asie pour aider les « *boat-people* » à venir chez eux.

- 5 Mes parents ont rapidement été séduits à l'idée de rejoindre la France, car on y avait de la famille. Alors quand l'occasion s'est présentée, nous l'avons saisie. Nous avons été rapatriés en avion, grâce à l'État français.

Un bon accueil

- 10 À notre arrivée, nous avons été transférés dans un centre de Créteil (Val-de-Marne) pour procéder à des examens sanitaires. Ensuite, une association de réfugiés nous a pris en charge en nous prêtant une petite maison à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) et le nécessaire pour vivre. Mes parents ont réussi à trouver un travail. On a même eu droit à un article dans un journal local.

- 15 Pour moi, les débuts ont été difficiles. Je me souviens que j'allais à l'école avec des chaussures sans lacets, car nous n'avions pas assez d'argent. Malgré cela, nous ne nous plaignions jamais.

Il faut dire qu'à l'époque, la France était une vraie terre d'accueil. Tout était fait pour que les réfugiés soient bien intégrés, notamment dans les écoles. Aujourd'hui, en 2015, ce n'est plus le cas. Je dois tout à ce pays qui est aujourd'hui le mien. Je lui suis éternellement redevable.

- 20 La photo d'Aylan Kurdi* m'a beaucoup touché. Elle symbolise notre histoire, car nous sommes tous des descendants de réfugiés. Et nous aurions pu nous retrouver à sa place.

Aylan avait 3 ans. J'en avais 4.

Le capitaine de son bateau a abandonné le navire. Le mien aussi.

Son embarcation a chaviré. La mienne aussi.

25 Il est mort. Je suis resté en vie. Pourquoi ? Je ne le saurai jamais. J'aurais pu être à sa place. Mais j'ai survécu, et je suis encore là.

Aujourd'hui, je suis Français, fier de l'être, j'ai 40 ans, et je suis cadre dans une grande entreprise de télécommunication.

<https://www.20minutes.fr/monde/1679815-20150904-refugie-mer-pu-connaître-sort-aylan-kurdi> -
Cédric Garrofé - 20Minutes.fr - 04/09/2015

* Aylan Kurdi : garçon de 3 ans, syrien d'origine kurde, mort noyé en septembre 2015. Il fuyait la guerre civile syrienne avec ses parents. La photo de sa dépouille sur une plage de Turquie fit le tour du monde et provoqua une onde de choc.

Texte D

Plus près des étoiles

- Ils ont quitté leurs terres
Leurs champs de fleurs
Et leurs livres sacrés
Traversé les rizières
- 5 Jusqu'au grand fleuve salé
Sans amour, sans un cri
Ils ont fermé leurs visages de miel
Les yeux mouillés de pluie
Les mains tendues vers le ciel
- 10 Un peu plus près des étoiles
Au jardin de lumière et d'argent
Pour oublier les rivages brûlants
Un peu plus près des étoiles
À l'abri des colères du vent
- 15 À peine un peu plus libres qu'avant
- Au pied des murs de pierre
Ils ont brûlé leurs dragons de papier
Refermé leurs paupières
Sur les chenilles d'acier
- 20 Eux qui croyaient vieillir
En regardant grandir leurs enfants
À l'ombre du sourire
Des Bouddhas de marbre blanc
- Un peu plus près des étoiles
- 25 Au jardin de lumière et d'argent
Pour oublier les rivages brûlants
Un peu plus près des étoiles
À l'abri des colères du vent
À peine un peu plus libres qu'avant
- 30 Ils parlent à demi-mot
À mi-chemin entre la vie et la mort
Et dans leurs yeux mi-clos
Le soleil, le soleil brille encore
Une île de lumière
- 35 Un cerf-volant s'est posé sur la mer
Un vent de liberté
Trop loin, trop loin pour les emporter

Un peu plus près des étoiles
Au jardin de lumière et d'argent
40 Pour oublier les rivages brûlants
Un peu plus près des étoiles
À l'abri des colères du vent
À peine un peu plus libres qu'avant

Un peu plus près des étoiles
45 Au jardin de lumière et d'argent
Pour oublier les rivages brûlants
Un peu plus près des étoiles
À l'abri des colères du vent
À peine un peu plus libres qu'avant

« PLUS PRES DES ETOILES »
(Jean Garcia Bilbao)
© EMHA
